

de la scène à l'écran

personnages célèbres



1894-1977

Yvonne Printemps



qui, à la ville s'appelait Yvonne Wigniolle, fut la meilleure des divas d'opérette. Elle apparut sur scène à l'âge de 14 ans dans une revue de Paul-Louis Flers à la Cigale. Sacha Guitry devint son mari et créa pour elle 34 pièces en vers libres ou prose. Sa carrière fut essentiellement théâtrale. Elle ne tourna que dans 9 films et la plupart aux côtés de Pierre Fresnay, avec qui elle forma un couple inséparable. Son plus grand succès restera une opérette intitulée «Trois valses», film réalisé en 1938 par Ludwig Berger.

1917-1970

Bourvil



nom d'artiste d'André Robert Raimbourg – dut d'abord sa notoriété à la radiophonie. Sous ses airs de paysan benêt, il a su conquérir le public français. L'homme incarnait la sincérité et la générosité même. Au théâtre, il excella dans des opérettes à succès telles que «La Bonne Hôtesse» (1946) ou «La Route Fleurie» (1952). Comédien d'instinct, Bourvil interprétera à l'écran de nombreux rôles comiques dans des films comme «Le Corniaud» (1964) ou «La Grande Vadrouille» (1966).

1944-1986



Coluche pseudonyme de Michel Colucci – fils d'un immigré italien, figure parmi les plus grands comiques du siècle. Son humour est souvent fondé sur l'utilisation d'un langage excessif. Très présent sur les ondes et sur la scène, il s'essaya au cinéma dans des rôles comiques («L'Aile ou la Cuisse», 1976) et dramatiques («Tchao Pantin», 1983). Mais derrière ce personnage volontiers trublion se cachait une grande âme. On n'oubliera pas l'opération «Restos du cœur» qui, lancée en 1985, lui survit aujourd'hui.



Fernandel

1903-1971

de son vrai nom Fernand, Joseph, Désiré Contandin, issu d'une famille d'artistes amateurs, fait ses débuts dans les bals et cafés-concerts avant de faire son entrée à Bobino en 1928. A 25 ans, il est déjà une vedette. C'est le cinéma qui le rendra populaire. Il tourna dans plus de 150 films dont certains resteront des monuments du cinéma français. Ce sont notamment les films de Marcel Pagnol («Angèle», 1934; «Topaze», 1950) et de Julien Duvivier («Don Camillo», 1952).



1906-1975

Joséphine Baker

danseuse de la «Revue Nègre» présentée à Paris en 1925, paraîtra dans 5 films, notamment «Zou-Zou» (1934) avec Jean Gabin; puis «Princesse Tam-Tam» (1935) et «Fausse Alerte» (1939). Mais sa carrière cinématographique sera courte; elle ne retrouve pas à l'écran les succès qu'elle connaît sur la scène.

1921-1991



Yves Montand

a commencé sa carrière comme chanteur de music-hall. Il triomphe à Paris, et ses tournées à l'étranger le mènent des pays de l'Est aux États-Unis. Au cinéma H.-G. Clouzot révélera le talent de l'acteur dans «Le Salaire de la peur» (1953) mais c'est de sa rencontre avec Costa-Gavras («Z», 1968; «L'Aveu», 1970) que date son véritable engagement. Il tourna aussi des fantaisies et des comédies douces-amères.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

**Bourvil
1917-1970**



Vente anticipée le 17 septembre 1994
à Prétot-Vicquemare (Seine-Maritime)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
19 septembre 1994**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Réalisé par Miehe-Siran
d'ap. photos © Keystone/Sygma
et © Harcourt

Imprimé en héliogravure
Format vertical 22 x 36
50 timbres à la feuille

Bourvil **1917-1970**

Un itinéraire extraordinaire pour un homme ordinaire : ce fut là toute la vie d'André Raimbourg, plus connu sous le nom de Bourvil.

Né en 1917 à Prétot-Vicquemare (Seine-Maritime), le jeune André Robert, bon élève, doué pour les facéties, passa son enfance à Bourville. Peu séduit par le métier de cultivateur, il se fit apprenti boulanger avant de faire son service militaire dans le 24^e régiment d'infanterie, à Paris, où il montrera ses talents de musicien. Là, il se produit de podium en podium, chante de petites chansons de son cru et remporte des prix. Démobilisé en 1940, il remonte à Paris et n'a qu'une pensée : devenir le "Fernandel normand". Il abandonne bientôt son modèle et se taille son propre costume de comique-paysan en se donnant une allure de benêt. La radiophonie fera du paysan cauchois une vedette. En effet, Bourvil savait parler au cœur des Français un langage authentique. Sa simplicité, dont il ne s'est jamais départi, fut sans doute la raison de l'immense estime que lui portait son public. Pour tous, il fut un homme bon et généreux, à la scène comme à la ville. Plébiscité par la rue, Bourvil fait ses premiers pas au cinéma en 1945, dans un film de Jean Dréville, *La Ferme du pendu*. *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara, réalisé en 1956, lui vaudra le prix de l'interprétation masculine au festival de Venise.

Comédien instinctif, Bourvil a fait rire la France entière, notamment dans *Le Corniaud* (1964) et dans *La Grande Vadrouille* (1966) de Gérard Oury. Il a su aussi transmettre l'émotion dans des compositions un peu plus sérieuses. Au théâtre, il excellera dans des opérettes à succès telles que *La Bonne Hôtesse* (1946) ou *La Route fleurie* (1952). Par sa présence à l'écran ou au théâtre, Bourvil éclipsait bien involontairement ses partenaires.

Quand André Raimbourg s'éteint en 1970, c'est la disparition d'un ami que les Français pleurent comme on pleure un cousin de province. Il est juste de lui rendre hommage aujourd'hui par l'émission d'un timbre-poste.

Un itinéraire extraordinaire pour un homme ordinaire : ce fut là toute la vie d'André Raimbourg, plus connu sous le nom de Bourvil.

Né en 1917 à Prétot-Vicquemare (Seine-Maritime), le jeune André Robert, bon élève, doué pour les facéties, passa son enfance à Bourville.

1917 1970

Pour tous, il fut un homme bon et généreux, à la scène comme à la ville. Plébiscité par la rue,

Peu séduit par le métier de cultivateur, il se fit apprenti boulanger avant de faire son service militaire dans le 24^e régiment d'infanterie, à Paris, où il montrera ses talents de musicien. Là, il se produit de podium en podium, chante de petites chansons de son cru et remporte des prix. Démobilisé en 1940, il remonte à Paris et n'a qu'une pensée : devenir le « Fernandel normand ». Il abandonne bientôt son modèle et se taille son propre costume de comique-paysan en se donnant une allure de benêt. La radio fera du paysan cauchois une vedette. En effet, Bourvil savait parler au cœur des Français un langage authentique. Sa simplicité, dont il ne s'est jamais départi, fut sans doute la raison de l'immense estime que lui portait son public.

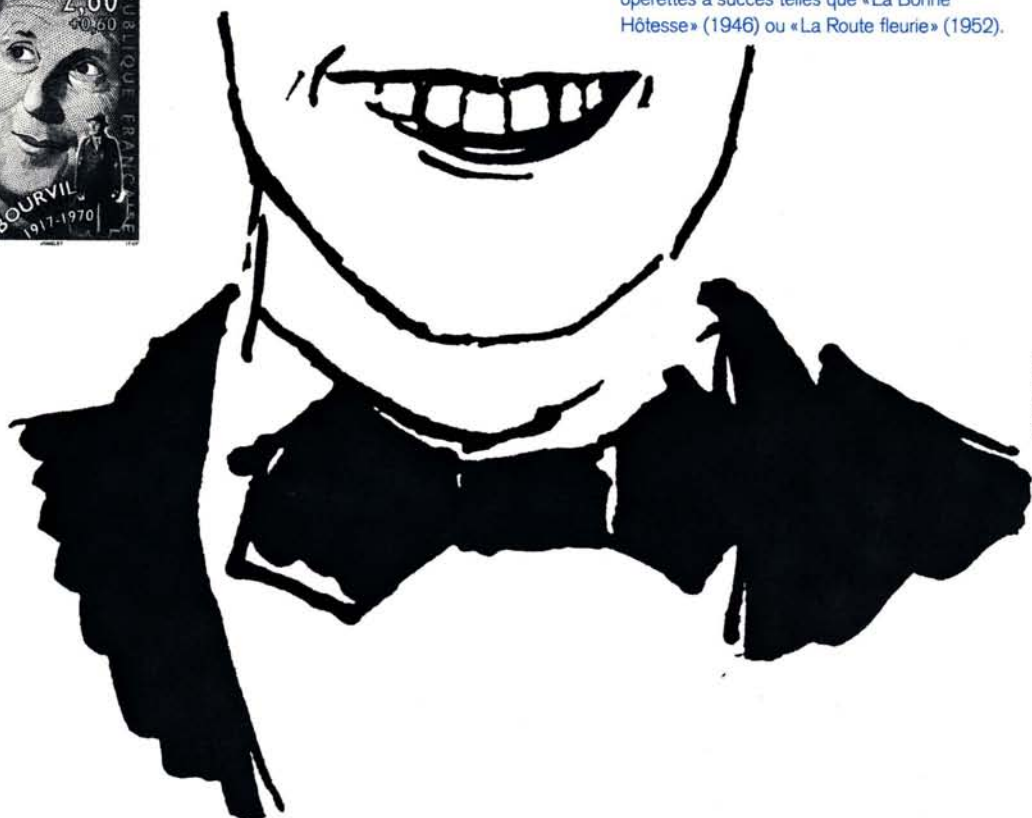
Bourvil

fait ses premiers pas au cinéma en 1945, dans un film de Jean Dréville, « La Ferme du pendu ». « La Traversée de Paris » de Claude Autant-Lara, réalisé en 1956, lui vaudra le prix de l'interprétation masculine au festival de Venise. Comédien instinctif, Bourvil a fait rire la France entière, notamment dans « Le Corniaud » (1964) et dans « La Grande Vadrouille » (1966) de Gérard Oury. Il a su aussi transmettre l'émotion dans des compositions un peu plus sérieuses. Au théâtre, il excellera dans des opérettes à succès telles que « La Bonne Hôtesse » (1946) ou « La Route fleurie » (1952).

Bourvil
17 septembre 1994
76 Prétot-Vicquemare



Par sa présence à l'écran ou au théâtre, Bourvil éclipse bien involontairement ses partenaires. Quand André Raimbourg s'éteint en 1970, c'est la disparition d'un ami que les Français pleurent comme on pleure un cousin de province. Il est juste de lui rendre hommage aujourd'hui par l'émission d'un timbre-poste.



Roxane Jubert